

De l'autorité en général et de l'autorité pastorale en particulier

Claude BATY

Comme on ne parle pas d'argent ou de sexe, *suggère Claude BATY*, on hésite souvent à parler d'autorité dévolue à certaines personnes, dans l'Eglise.

Claude BATY a, lui, son franc-parler. Il ose. Articulant les apports de la sociologie et son expérience ecclésiale (pasteur, il préside la commission synodale de l'Union des Eglises Evangéliques Libres de France), le tout à la lumière des Ecritures, il ouvre la voie opportunément à une réflexion réaliste.

Nous avons conservé son style oral, si vivant, à son étude présentée comme message de clôture de l'année académique à la F.L.T.E. le 19 juin 1993.

Comme un enfant est attiré par ce qui le dépasse, je me suis laissé entraîner vers un sujet difficile. Comment moi, qui ne suis pas une autorité, allais-je pouvoir parler de l'autorité devant des autorités universitaires et spirituelles ? Que faire, sinon aller consulter le Kittel ! La simple vue de la jaquette de ce célèbre dictionnaire me rassura : elle portait en évidence la mention suivante : « Il n'y a rien de comparable à l'autorité du Kittel ». Ouf ! Mais soulagement de courte durée car, je l'apparis très vite, on ne peut considérer l'autorité que par rapport à un champ spécifique. Et effectivement, si le fameux Kittel pouvait passer pour une autorité en théologie biblique, il n'avait rien à dire sur plusieurs domaines importants de la vie. Son autorité était strictement limitée. Une encyclopédie semblait donc convenir, l'une d'elles abordait en effet le sujet dans son ensemble. Mais sa conclusion laissait présager des difficultés : *il faut donc se résoudre à ce qu'il y ait un mystère de l'autorité qui est du même ordre que celui où se dissimulent les fonctions essentielles à la pérennité des groupes. Ce mystère, l'observation des faits d'autorité ne suffit pas plus à le percer que nous ne sommes renseignés sur l'amour lorsque nous savons comment Pierre et Jeanne en sont venus à s'aimer. Un mystère !* J'étais dans le fond un peu soulagé, d'abord parce que personne ne pourrait m'en vouloir de ne pas percer un mystère, ensuite parce que finalement le pasteur est un familier des mystères ! Essayons donc d'approcher ce mystère.

De l'autorité en général

Chacun a pu observer dans la nature une mise en place apparemment spontanée de l'autorité : un troupeau de vaches n'est pas aussi désorganisé que l'œil du touriste pourrait le croire, il y a une stricte hiérarchie, c'est toujours la même vache qui mène le troupeau. Comme le fait remarquer Darwin, qui n'est pas en odeur de sainteté mais qui a acquis une certaine autorité dans les « sciences naturelles » : *Lorsque les babouins vont piller un jardin en Abyssinie, ils suivent leur chef en silence.*

Chez les humains, des remarques assez semblables peuvent être faites. Ils ne suivent pas toujours leurs chefs en silence mais en général, ils aiment en suivre ! L'autorité n'existe pas seulement quand elle est institutionnalisée comme dans l'armée ou dans une entreprise. Certains ont de l'autorité alors que d'autres ne sont pas pris au sérieux. Même dans une bande de copains,

spontanément, *naturellement*, l'un est écouté alors qu'un autre essaiera vainement de donner son avis. Cette autorité peut être celle de la force ou celle de l'intelligence, mais encore plus subtilement une assurance qui s'impose à tous.

Lorsque les babouins vont piller un jardin en Abyssinie, ils suivent leur chef en silence.

L'autorité se distingue du pouvoir dans la mesure où elle n'a pas recours à la force. *Elle a la capacité d'obtenir, sans recours à la contrainte physique, un certain comportement de la part de ceux qui lui sont soumis.* C'est un phénomène social fondamental.

L'autorité est comme un charme que tous ne possèdent pas. Le mystère dont nous parlions réside dans la nébuleuse de son origine.

Diogène, à qui les pirates qui l'avaient pris et le mettaient en vente comme esclave demandaient : « Que sais-tu faire ? », répondit : « Commander aux hommes » et, s'adressant au crieur, il ajouta : « Demande qui veut ici s'acheter un maître ». La grande question reste donc celle-ci : d'où vient l'autorité *naturelle* ? Comment se fait-il que certains semblent venus au monde pour commander ?

Il y a autorité et autorité

Quelle relation existe-t-il entre l'autorité instituée et l'autorité dite spontanée, naturelle, personnelle ? Il est facile de vérifier qu'il ne suffit pas d'être mis en situation d'autorité pour être capable de l'exercer. C'est pourquoi on distingue celui qui a autorité et celui qui a de l'autorité, l'ascendant du chef et le pouvoir légal. S'il est entendu que le pouvoir légal peut pallier l'absence d'autorité, partiellement et momentanément du moins, il est tout aussi vrai que le chef a besoin de légitimité. Il en a d'autant plus besoin qu'il manque d'assurance.

Max Weber a distingué trois sortes d'autorité dans le domaine religieux : traditionnelle, légale, charismatique.

L'analyse de l'autorité a été tentée, et des explications proposées, je cite deux auteurs incontournables sur ce sujet :

Max Weber qui a distingué trois sortes d'autorité dans le domaine religieux :

- une autorité traditionnelle, fondée sur des croyances anciennes, sur des tabous ; c'est l'autorité du sorcier, du magicien ;
- une autorité légale, rationalisée, qui repose sur le droit ; le pouvoir s'exerce dans le cadre de règles admises ; c'est celle du prêtre ;
- une autorité charismatique, qui est celle qu'un individu peut exercer sur un groupe qui lui est dévoué. Weber a donné l'exemple du Christ ou de Mahomet, plus généralement du prophète.

Cette description a été complétée par d'autres sociologues pour faire place au pasteur ; ceux-là parlent d'autorité idéologique, nous en reparlerons.

Freud, lui, considère que l'autorité s'explique par le besoin qu'ont les groupes de régresser en se soumettant à des images infantiles de la force. Le chef est un « idéal du moi », porteur de la loi, c'est un modèle à imiter. Evidemment l'image du père sera dans le coup ! Ce qui apparaît ici c'est que l'autorité dépendrait moins des qualités du chef que des besoins du groupe. Ce serait l'ensemble des assujettis qui créerait l'autorité...

Nous retrouvons partiellement cette idée dans une notions qui submerge aujourd'hui celle d'autorité : celle de *leadership*... La notion de *leadership* fait intervenir le groupe comme facteur de création du *leader*, en cela elle correspond à l'idéal démocratique. Cependant, il est évident que le groupe ne peut pas créer un *leader* avec rien, il doit être représentatif, avoir l'étoffe nécessaire.

Le mot *leadership*, qui n'a pas d'équivalent en français, a été défini comme l'art d'amener des personnes à accomplir une tâche volontairement. D'autres, plus cyniques, diront que c'est l'art d'amener des gens à accomplir de bon gré ce qu'ils n'avaient pas envie de faire ! Les mauvaises langues définissent même le *leader* comme un marchand d'espérance (le *leader* comme *dealer* !).

Mais alors se pose cette question : pour être pasteur aujourd'hui, faut-il être un *leader* ? Les premiers mots d'un livre récent sur le sujet sont sans ambiguïté : *Le leadership est une priorité centrale dans les Eglises d'aujourd'hui. La prédication est importante, le culte est important, la cure d'âme, l'évangélisation, l'action sociale, tout cela doit être privilégié. Mais en premier vient le leadership. Il a même été dit : les Eglises ont besoin de plus de leaders, pas de plus de membres !* (cf. *Dynamic leadership* de Paul Beasley-Murray). Il n'y aurait donc pas de doute à avoir, le pasteur doit être un *leader*, même s'il doit partager le *leadership* avec les anciens et être alors « leader des leaders ».

Cette affirmation est malgré tout à tempérer par quelques observations :

Il n'y a pas un *leader* type. S'il est important que le *leader* possède un ensemble de qualités, d'ailleurs difficiles à définir mais d'où ressortent généralement l'intégrité et la confiance en soi, il devra d'une part acquérir un savoir-faire, et d'autre part s'adapter au milieu. Tous les leaders ne conviennent pas à toutes les situations. Le *leadership* est un ensemble relationnel complexe. Conduire un groupe de dix personnes dans une Eglise de campagne ne demande ni les mêmes qualités ni la même personnalité que pour diriger cent personnes en ville. La grande affaire est donc que la bonne personne soit à la bonne place, étant entendu que dans l'Eglise il est plus difficile de déplacer une personne qui n'est pas à sa place que dans une entreprise !

La recherche de légitimité

Dire que les pasteurs, et plus généralement les clercs, ont perdu de leur pouvoir dans la société actuelle est une banalité. Le clerc n'est plus une figure d'autorité. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, ou de nécessité vertu, ceux-ci ont souvent abandonné toute prétention à un pouvoir quelconque. D'homme de discours le pasteur devient homme de l'écoute, de pourvoyeur de sens il émigre vers le rôle de questionneur. J.-P. Willaime a analysé quelques stratégies de relégitimation. J'en cite deux principales.

D'homme de discours le pasteur devient homme de l'écoute, de pourvoyeur de sens il émigre vers le rôle de questionneur.

D'abord la **professionnalisation** : le pasteur n'est plus simplement pasteur, mais pasteur-

bibliciste (ce qui m'a toujours paru un pléonasme), ou pasteur-catéchète, ou pasteur-conseiller conjugal. Cette professionnalisation se manifestant par des horaires de bureaux, le refus de l'exemplarité, etc.

Un autre mode de légitimation opposé au précédent est la **légitimation charismatique**, c'est le pasteur-prophète qui se prévaut de révélations et d'expériences personnelles pour s'affirmer. Il devient leader d'un groupe lié émotionnellement. Notons que la protestation politique est une forme possible de ce mode de légitimation.

Ces légitimations évoquées très rapidement soulignent les difficultés qu'ont actuellement beaucoup de pasteurs à trouver leur place et leur identité. Les sociologues dans leur langue savoureuse disent que *l'avenir de la profession dépendra de la façon dont les clercs sauront négocier leur place parmi tous les professionnels de la manipulation symbolique* ! J.-P. Willaime ne se fait pas de souci, à son avis *les évolutions en cours démontrent l'étonnante capacité de cette profession à renouveler son profil en réassurant sa légitimité de façon culturellement plausible* (*La précarité protestante*, p. 157).

La notion de *leadership* est-elle une façon de répondre à la mise en question d'un ministère pastoral clérical ?

A cette question, il n'est pas facile de répondre par oui ou par non. Il me semble que la réflexion sur le *leadership* s'est développée dans un milieu influencé par les techniques modernes de management mais qui ne remet pas le ministère pastoral en cause. C'est donc à première vue une technique pour bien faire son métier de pasteur non-clérical, de pasteur intégré dans une équipe. Je ne suis pas certain que ce savoir-faire ne soit pas récupéré pour justifier un ministère. Mais cette légitimation me paraît plus fonctionnelle que fondamentale – elle pourrait n'être en réalité qu'une adaptation superficielle...

Si Jésus dit que les chefs des nations ne doivent pas être pris pour modèles, il ne dit pas qu'il n'y a pas de hiérarchie dans l'Eglise.

C'est probablement l'aspect consensuel du *leadership* qui explique, malgré tout, qu'il soit en train de pénétrer la réflexion évangélique. En effet, il me semble que jusqu'alors, ce que Jésus dit dans Mt 20.25-28, avait provoqué des blocages. « Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous... ». Cette parole et d'autres sur le service et l'humilité, avaient établi un modèle qui a souvent débouché sur un accord tacite consistant à ne pas parler de cela, comme on ne parle pas d'argent ou de sexe. Or, si Jésus dit que les chefs des nations ne doivent pas être pris pour modèles, il ne dit pas que l'autorité n'existe pas, et qu'il n'y a pas de hiérarchie dans l'Eglise.

Si nous ne suivons pas l'Eglise catholique, pour qui l'autorité du Christ pour gouverner la maison de Dieu a été déléguée à Pierre et à ses successeurs, où l'autorité se trouve-t-elle ? Je sais que vous avez une réponse toute prête : dans la Bible, dans la Bible seule. Je ne conteste pas cette réponse mais elle mérite quelques remarques.

Nous, les *évangéliques*, avons fréquemment défendu cette option en estimant que nous n'étions dépendants d'aucune tradition ou philosophie, seulement soumis à la Bible : *Nous n'avons pas de doctrines particulières, si quelque chose est vrai nous le croyons, comme des enfants ! Nous lisons le texte tout simplement.* Que les évangéliques parlent d'*autorité de la Bible* quand il faudrait dire *autorité d'une tradition évangélique*, il y a lieu de le suspecter. L'expression « autorité de la Bible » devra donc être utilisée avec prudence, la référence à l'autorité de la Bible ne résout

visiblement pas tous les problèmes tels que l'organisation de la vie ecclésiale ou la définition de ce qui est convenable dans le comportement et la doctrine.

Pratiquement, c'est dans le *no man's land* entre l'autorité divine et la vie d'une Eglise particulière que le pasteur est appelé à exercer une autorité.

A la suite de sociologues américains, J.-P. Willaime distingue un quatrième type d'autorité en plus des trois proposées par Weber : l'autorité idéologique. Le pasteur serait un leader idéologique, jouant un rôle d'idéologue institutionnel, entre le prêtre et le prophète.

Dans l'Eglise comme à l'extérieur, il est possible de rencontrer des formes pathologiques de l'autorité et de la soumission.

L'obéissance n'est due ni à une institution ni à une personne mais à une idéologie, c'est-à-dire à un ensemble de croyances reconnues comme légitimes – nous pourrions dire à un corpus de doctrines. La figure de Luther illustre bien le passage de l'autorité charismatique à l'autorité idéologique. Sa découverte de la justification par la foi est une expérience personnelle, une révélation de type prophétique ; fort de sa découverte il s'auto-légitime comme prophète face à l'institution romaine. Ensuite cette autorité charismatique évolue vers une autorité qui était bien institutionnelle, mais qui puisait sa légitimité dans un ensemble de vérités religieuses. Le théologien l'emporte sur l'évêque. Cette autorité n'est évidemment pas à l'abri de divers avatars dont le principal est certainement le traditionalisme. Le pasteur se trouve donc, dans cette perspective, légitimé en tant que docteur de l'Eglise, interprète autorisé de l'Ecriture. Ce qui n'empêche pas qu'il soit tenté par une légitimation professionnelle, charismatique, ritualiste ou traditionaliste.

Dans l'Eglise comme à l'extérieur, il est possible de rencontrer des formes pathologiques de l'autorité et de la soumission. D'un côté la volonté de puissance, le désir de dominer, la passion du pouvoir, l'impatience devant les résistances, l'intolérance, la rigidité, etc. De l'autre, le besoin d'un père ou d'une mère, le culte de la personnalité, la recherche de l'homme providentiel, l'incapacité à s'assumer, etc. Que l'autorité soit traditionnellement réservée au pasteur, ou partagée par une équipe, comment faire face aux contestations de l'autorité, aux conflits de pouvoir, aux conceptions malsaines de l'autorité ?

L'esprit de l'autorité

Je me demande s'il n'y a pas un peu d'humour dans cette parole de Jésus à ses apôtres : *Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc : faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit...* Il y a en tout cas matière à réflexion. La tâche devant les apôtres était immense et difficile et ils ne partaient pas avec une provision d'autorité, Jésus ne leur donnait pas de l'autorité. Il ne les envoie pas comme des chefs de guerre. C'est lui qui a toute l'autorité, pour les envoyer d'abord, pour veiller sur eux ensuite. A lui l'autorité, à eux l'obéissance. D'évidence, il n'y a qu'un seul Seigneur ! Cet envoi reflète bien l'esprit de l'autorité évangélique. Elle est du côté du service, pas du côté de la domination. Plutôt que de citer de nombreux textes, je préfère donner l'exemple de Paul.

Quand Paul distingue ce qu'il dit de ce que le Seigneur dit, il montre qu'il a bien compris que le champ de son autorité était limité. Il nous joue pas au tout-puissant. Ensuite, son désir de voir les Corinthiens mûrir indique qu'il ne s'est pas laissé prendre au piège du paternalisme. Paul sait qu'une

La pagination présente ne correspond pas à celle de la revue

attitude saine vis-à-vis de l'autorité ne va pas sans maturité de part et d'autre. C'est l'immaturité qui peut expliquer les difficultés que sa deuxième lettre met en lumière. Il est réduit à faire une défense pathétique de son apostolat. Sa légitimité est en cause. Or, jamais il ne fait usage d'une autorité institutionnelle, il ne s'isole pas sur le piédestal de la dignité offensée. Son autorité est pour l'édification de l'Eglise, elle tout entière orientée vers le bien de l'Eglise, elle passe donc par une volonté de convaincre. Pour légitimer son autorité il reste serviteur. Même l'autorité est pour le service !

Malgré ce qui paraît être un accent fondamental de l'enseignement du Nouveau Testament, je me demande si autorité et domination ne sont pas souvent confondues. Les discussions sur le ministère pastoral féminin me semblent le montrer. L'autorité « réservée » à l'homme est souvent confondue avec la relation de domination conséquence du péché. Cette domination, sous prétexte qu'elle est constatée par Dieu (Gn 3.16), n'est plus contestée mais normative. S'il ne convient pas de laisser croire que l'Evangile vise **essentiellement** le renversement de l'ancien ordre social (cf. les paroles de Paul sur l'esclavage), il ne convient pas non plus d'élever la culture d'hier ou celle d'aujourd'hui à la dignité de norme biblique (cf. Gal 3.28) ! L'autorité ne peut pas se passer de signes et de symboles accordés à la culture dans laquelle elle s'exprime. Les grands de ce monde ont leur service du protocole, à chaque niveau il y a étiquette et cérémonial, même à Vaux-sur-Seine !

Nous ne pouvons pas vivre sans signe, sans représentation, sans modèle ; ne soyons pas pour autant esclaves de ces images. Laissons le levain de l'Evangile travailler la pâte culturelle.

Le *Kittel* est formel : l'autorité est essentiellement liberté d'agir, liberté pour le service, pour le bien commun ! Allons donc...

Claude BATY